



Amour et dépendance

Michèle Bayar

Aussi loin que remontent leurs souvenirs, ils avaient toujours été côte à côte. Ils formaient un couple indéfectible. C'est un des rares points sur lequel ils étaient d'accord. Aucun d'eux n'aurait imaginé vivre sans l'autre. *Elle* disait que les dieux les avaient créés à leur image.

Lui n'y croyait pas. A cause de la grande. Il était pinailleur :

- Et la grande ? Elle est à l'image de qui la grande ? répliquait-il, sarcastique. Tu sais bien qu'elle a la faveur des dieux mais tu ne veux pas l'admettre.

Non, elle ne voulait pas en entendre parler. Il était impossible que les dieux ressemblassent à la grande. *Elle* et *Lui* étaient identiques, même taille, même silhouette sobre et élancée. Seul leur nom les différenciait : lui s'appelait *Lui* et elle s'appelait *Elle*.

La grande, c'était différent : elle ne portait aucun nom, c'est pourquoi ils l'avaient surnommée la grande. Elle les dépassait d'une bonne hauteur. Elle était énorme, ventrue avec un petit

bec et un chapeau rond. Aucune élégance, il faut le dire, mais beaucoup de philosophie et de générosité.

La grande aimait jouer les sœurs aînées. Elle arbitrait leurs discussions. Il est vrai qu'elle bénéficiait d'une attention particulière de la part des dieux. Chaque matin, c'était la grande qui recueillait leur breuvage. Ensuite seulement, elle se penchait sur *Elle* et sur *Lui*, afin de partager ce nectar avec eux.

Elle et *Lui* étaient alors envahis d'une chaleur intense au parfum de fleur qui les enivrait. Puis ils étaient soulevés de terre et approchaient le visage des dieux.

Moment d'extase qui se terminait en apothéose dans un maels-tröm d'eau savonneuse et d'air chaud qui les brûlait dans un vacarme incroyable. Puis c'était le silence. *Elle* et *Lui*, encore tout étourdis de leur aventure, se retrouvaient serrés l'un contre l'autre, à tiédir auprès de la grande. Souvent, celle-ci les interrogeait sur la tempête qui les emportait tous les deux et les faisait tournoyer dans les ténèbres. *Elle* ne se faisait jamais prier pour raconter, pour s'étendre sur ce qu'elle avait ressenti, prenant à témoin son complice et inséparable, son alter ego. *Lui* répondait par monosyllabes. Il savait bien où *Elle* voulait en venir. La tempête que les dieux déclenchaient exprès pour eux deux, était bien plus importante que la petite faveur qu'ils accordaient à la grande. *Elle* était persuadée que seul le hasard les avait mis en présence de cet être inachevé. Ils avaient si peu en commun !

Elle chuchotait alors à l'oreille de *Lui* :

- Si les dieux l'avaient fait à leur image, ils lui auraient donné un nom. Mais enfin, avec le physique qu'elle a, tu ne l'imagines pas s'appelant *Elle* ou *Lui*. D'ailleurs, elle est seule. Si tu veux mon avis, elle est bien gentille mais c'est un accident de la nature.

Lui n'avait pas envie d'entendre son avis, il le connaissait par cœur, mais il écoutait par habitude.

Un matin, un cri troubla le silence habituel et fit frémir l'univers tout entier :

- Eh ! Zut !

La terre fut balayée par un cataclysme. Le sol fleuri sur lequel *Elle*, *Lui* et la grande un peu à l'écart avaient passé la nuit, se mit à osciller. La Terre tremblait. Les dieux crièrent encore :

- Qu'est-ce qui se passe ?

- Je me suis brûlé !

- Fais gaffe ! Le plateau !

Le sol se souleva, le monde bascula et la grande alla s'écraser au-delà de l'horizon connu dans un hurlement de porcelaine brisée.

Elle et *Lui*, miraculeusement épargnés, se retrouvèrent dans la main des dieux. Un instant ils se frôlèrent :

- Tu vois, chuchota *Elle*. Les dieux nous ont sauvés. Ils vont faire de nous des immortels.

Lui fut sur le point de s'émerveiller de la perspicacité de sa compagne, de son intuition. Les dieux entamèrent une conversation sibylline et obscure pour *Elle* comme pour *Lui* mais ils furent immensément fiers d'être ainsi introduits dans leur intimité. Les voix disaient :

- Tu peux pas faire attention ?

- De toutes façons, elle était horrible cette théière.

- C'est un cadeau de ma mère !

- Et alors ?

- Si tu le prends sur ce ton...

Il y eut un silence lourd de promesses.

Soudain, *Elle* fut soulevée de terre et projetée contre le mur de la cuisine, juste en dessous de la pendule. *Lui*, horrifié, la

vit tomber en miettes. Il ne restait d'*Elle* qu'une anse anonyme qui roula sous un meuble. Il se sentit si seul tout à coup qu'il voulut mourir.

L'un des dieux hurla, l'autre rit, et silence revint.

Lui croyait en la communauté de destin qui le liait à *Elle*. Il attendit sereinement, certain de subir le même sort. Son seul regret, lorsqu'il fut soulevé à son tour, fut de disparaître sans savoir qui de *Lui* ou d'*Elle* avait raison : les dieux avaient-ils fait la grande à leur image ou bien eux deux ?

Il y eut des rires étouffés, un murmure joyeux :

- On va pas garder une tasse orpheline, hein !

Puis ce fut la fin.

